

Louis XV, qui voulait lui donner le bâton de maréchal de France, il meurt en route, à Nemours, le 2 août 1756, deux mois après le combat naval de Minorque, et méritant mieux encore que Richelieu, le surnom de vainqueur de Port-Mahon.

Toute autre doit être la carrière de Bertrand François Mahé, comte de la Bourdonnais. Perdu au fond de l'Orient, lui aussi il lutte et porte haut et ferme le drapeau de la France. Noble de naissance, il ajoute encore à ses quartiers de noblesse, en se voyant décerner par ses troupes le nom de la ville de Mahé, qu'il vient d'assiéger et de prendre par assault. En cinq ans de gouvernement, il régénère complètement l'île de France et de Bourbon. Il en fait la grande station navale et commerciale de la mer des Indes. Chargé du commandement d'une division française, il accourt ravitailler le marquis Dupleix assiégé dans Pondichéry, attaque et disperse la flotte de lord Peyton sur la côte du Coromandel, écrase celle de Barnet, met le siège devant Madras, impose à cette ville une capitulation et une rançon de 9,500,000 francs que Dupleix ne veut pas ratifier et encourt la haine de ce puissant ennemi qui, lui aussi doit connaître plus tard la misère et l'abandon.

Emprisonné lors de son retour en France, de la Bourdonnais est pendant trois ans et demi, privé de la vue de sa femme et de ses enfants. Il se voit refuser jusqu'à la communication des charges qu'on entasse contre lui, ne correspond avec le monde extérieur "qu'à l'aide d'un vieux mouchoir et d'un rameau de bois qui lui sert de plume," voit ses biens—3,000,000 de francs—confisqués, et ne recouvre sa liberté et son honneur, proclamé par un jugement solennel, que pour mourir, au sortir de la Bastille, d'une cruelle paralysie causée par son emprisonnement, par ses chagrins, par ses inquiétudes, par l'incroyable injustice de ses contemporains.

Triste histoire que celle de ce siècle de Louis XV, où Montcalm, Lévis, voulaient à tout prix conserver l'Amérique Septentrionale à la France, et où Voltaire suppliait les ministres, en leur écrivant :

"—Tout ce que voudrez, mais de grâce délivrez-nous du Canada !"

Triste époque que ce siècle de dénonciations, de débauches, d'abaissement, où Dupleix, de la Bourdonnais, Lally-Tollendal s'obstinaient à vouloir donner à la France l'empire des Indes, et

forçaient un historien anglais—Campbell—à dire d'eux :

"—Bien supérieurs à nos agents en talents, s'ils avaient trouvé les mêmes ressources, le même appui qu'eux dans la mère-patrie, il est plus que probable que la royauté des Indes appartiendrait aujourd'hui à la France !"

Que reste-t-il maintenant de ce qui, il y a cent trente ans, était l'Amérique française du Nord ?

Saint-Pierre et Miquelon, rochers perdus dans les brumes de Terre-Neuve, contenant 23,500 hectares.

Où flotte maintenant ce drapeau français devant qui se courbaient les rajahs de l'Asie, au siècle dernier ?

Sur quelques petites villes éparpillées sur le littoral de l'océan indien : sur Pondichéry, Chandernagor, Karikal, Yanaon, Mahé !

Les de la Galissonnière, les de la Bourdonnais ont-ils emporté avec eux le secret d'étendre les limites de la patrie française ?

FAUCHER DE SAINT-MAURICE.

A LA HENRIETTE,

LE YACHT DE M. HENRI GAY.

Charmant petit vaisseau—néglige ou aéro—

Si gracieux à voir sur ton ancre affermi !

Orgueil de notre port dont le Sol éternel

Bédote en son miroir ta beauté souveraine !

Que ta voile, où jamais l'ouragan n'a frémi.

Ne s'ouvre qu'à l'effort d'une brise serene ;

Et que nos vagues n'aient, pour ta suite carène,

Charmant petit vaisseau, que des baisers d'amour.

Va, cours, glisse-toi de rivage en rivage !

Dans nos lèvres bruyants, sur nos ondes sauvages,

Sur nos grands lacs lointains ou nos sources désertes,

Va promener, joyeux, ta course vagabonde ;

Et qu'on te voie au loin dérouler, dans les airs,

Les couleurs de la France au vent du nouveau monde.

LOUIS FRÉCHETTE.